

Mag Lesggy : l'animateur de M6, "amoureux distant" de Biarritz

9 COMMENTAIRES

Publié le 04/08/2013 à 06h00 , modifié le 04/08/2013 à 10h14 par JEAN-PAUL TAILLARDAS

Mac Lesggy, l'animateur de "E=M6", est originaire de Biarritz : "Peut-être que j'y finirai mes jours"



Mac Lesggy : "Je ne veux vexer personne, mais je suis devenu un vrai Parisien. Mon rapport avec la région est distant parce que, contrairement à mes enfants, je ne m'y rends pas souvent." © PHOTO STÉPHANE LARTIGUE

« Sud Ouest Dimanche ». Votre premier contact avec la télé ?

Mac Lesggy. Nous n'avions pas la télévision, chez moi. Pour les événements exceptionnels, j'allais chez ma grand-mère, qui habitait à deux pas. C'était pour voir « Les Dossiers de l'écran » et pour une émission d'été, « L'Avenir du futur », présentée par Robert Clarke. Ce qui est drôle, c'est qu'à l'époque - dans les années 1970 - ce n'est pas le réchauffement climatique que l'on craignait mais, à la suite de quelques hivers glaciaux, le refroidissement. Et puis, le smog, le brouillard de pollution... Cela montre qu'il faut toujours être très, très prudent en matière de futurologie.

Quand la télé est-elle arrivée chez vos parents ?

Pour la première fois, en 1974, quand on a loué un poste, le temps de la campagne de la présidentielle.

Pourquoi vos parents n'avaient-ils pas la télé ?

Par principe. Ils pensaient à l'époque - et pourtant, il n'y avait que deux chaînes - qu'elle était mauvaise pour les études. Évidemment, je n'aurais pas ce regard-là aujourd'hui, les parents doivent vraiment encadrer ce que regardent les enfants.

Pourquoi vous êtes-vous orienté vers des études d'ingénieur ?

Quand j'étais petit, je trouvais que le plus beau boulot dans la vie, c'était d'être directeur du parc national des Pyrénées. Pour cela, il fallait aller à l'Institut national agronomique Paris-Grignon. À la sortie, j'ai tout de suite trouvé un boulot dans un institut pour des sondages sur des produits alimentaires. Quatre ans plus tard, en 1991, j'ai vu une annonce pour une sorte d'académie de formation aux métiers de la télévision. J'ai pensé lui amener ma connaissance des sondages pour travailler sur des études. On a fait un pilote et, à M6, ils m'ont dit qu'on voyait bien que la télé, ce n'était pas mon truc. On a recommencé le dimanche matin suivant. Quelques bières plus tard, bla-bla... le lundi, M6 commandait six numéros.

Pensiez-vous que l'émission allait durer ?

Pas du tout. J'ai imaginé vivre une petite parenthèse rigolote, au cours de laquelle j'aurais un peu touché au journalisme. Vingt-deux ans plus tard, je suis toujours là.

Pourquoi cette inclination pour la science ?

J'ai toujours été curieux. Mes matières préférées étaient celles qui nous ouvrent sur le monde extérieur, comme l'histoire, la géographie, la biologie.

Quelle est l'origine de votre pseudonyme ?

En prépa, mon nom originel, Lesgourgues, était difficile à prononcer pour mes camarades. D'où Lesggy. Quant à Mac, c'est parce que j'aime l'Écosse et que ça sonne bien.

Subissez-vous la pression des lunetiers ?

Non, parce que je suis fidèle au même, Alain Mikli, depuis quinze ans. Les lunettes que je porte à l'antenne sont des modèles uniques.

Pensez-vous avoir ouvert une voie dans le créneau des émissions scientifiques ?

Oui, parce que nous étions au creux de la vague quand nous avons commencé : il n'y en avait plus à la télé. Ce qui explique que « E = M6 » soit la doyenne dans son domaine. Pour la chaîne privée, c'était aussi une belle image que de proposer une émission jusque-là réservée au service public. Lequel s'y est mis à son tour et, après appel d'offres, a lancé « C'est pas sorcier ».

Selon vous, qu'est-ce qu'un bon vulgarisateur ?

C'est quelqu'un qui conjugue les qualités d'un professeur et celles d'un journaliste : être curieux, passionné, avoir le goût d'expliquer, vouloir se mettre du côté du spectateur.

Que représente la région pour le Biarrot que vous êtes ?

Je ne veux vexer personne, mais je suis devenu un vrai Parisien. Mon rapport avec la région est distant parce que, contrairement à mes enfants, je ne m'y rends pas souvent. Mais, quelque part, je sens bien que mes racines sont là, et pas ailleurs. J'adore Biarritz, et peut-être que j'y finirai mes jours.

L'Océan vous manque-t-il ?

Non. Aller à la plage ne m'a jamais excité. Biarritz est l'endroit de France où il y a le plus de vagues, or j'aime une mer calme et étale. Ce que je regrette, en étant loin de ma ville, c'est, paradoxalement, la proximité des montagnes basques. Je les connais comme ma poche. Pour moi, les bords du gave, les montées autour de Saint-Jean-Pied-de-Port sont les plus beaux endroits du monde. Mais j'ai connu les Pyrénées tout près de Biarritz totalement sauvages. Aujourd'hui, les petits restaurants ont fleuri, on a aménagé des routes. Tant mieux pour l'économie, mais, en termes de nostalgie, je prends un petit coup à chaque fois...

Sinon, côté gastronomie, votre gâteau basque préféré : à la cerise ou à la crème ?

À la crème ! Et, en numéro un, celui de chez Pariès ; en numéro deux, celui du Moulin de Basilour.

Vos yeux s'allument rien qu'à en parler...

Oui, vous voyez, je garde quand même beaucoup d'amour, d'affinités avec ma région. Je suis un amoureux distant.